



indre | actualité

**nohant festival chopin**

Avec le parrainage de

# M.-C. Barrault : “ La littérature et la musique, c’est ma place ”

Du 21 au 27 juillet, se tiendra le Nohant Festival Chopin. Présidente d’honneur Marie-Christine Barrault dit pourquoi elle aime ce rendez-vous et ce lieu.

**M**arie-Christine Barrault et le Festival Chopin Nohant se connaissent depuis longtemps. Elle y a d’abord été invitée comme intervenante. Le lieu et les personnes lui ont tout de suite plu. Elle y est revenue avec plaisir, fidèlement. Lorsqu’en 2007, on lui propose de succéder à Jean-Claude Brialy à la présidence d’honneur, elle n’hésite pas. « Il ne me serait pas venu à l’idée de refuser : la littérature et la musique, c’est naturellement ma place ». Elle ajoute : « Le Domaine Nohant laisse plus qu’une empreinte à celui qui le pénètre ; on a l’impression que les gens y sont encore vivants. Dans la cuisine, le soir, on sent la présence de Chopin, Delacroix, Flaubert, Marie d’Agoult... presque l’odeur des confitures que George Sand y faisait ». Davantage qu’un rendez-vous littérature et musique, donc : ici, l’osmose de deux époques ; la conjonction de plusieurs arts.

## Parlez-moi de vos spectacles de juillet.

Celui du dimanche 24 consistera en une déambulation nocturne dans le Domaine et son parc. Je m’y arrêterai de temps en temps pour y faire partager (goûter) des textes de George Sand. Les Gâs du Berry étofferont l’atmosphère de musique traditionnelle. Sand y était très sensible comme vous le savez.

## Et « La Note Bleue » que vous présentez le 26 ?

C’est un spectacle choral. On y



Marie-Christine Barrault inconditionnelle du festival depuis 2007.

trouve des textes de Sand mais aussi de Gide, de Berlioz, de Jankélévitch... Tous évoquent et réfléchissent la musique de Chopin avec une sensibilité propre. La difficulté, chaque année, c’est de trouver des écrits nouveaux, méconnus, surprenants... Des morceaux de littérature que les gens ont peu de chance de connaître et qui méritent de l’être.

## Pour cette soirée, Denis Pascal vous accompagne au piano ?

Je ne dirai pas cela : c’est plutôt moi qui l’accompagne ou peut-être, nous nous accompagnons l’un l’autre. La musique n’est pas là pour illustrer mais pour dialoguer avec les mots. L’enjeu est de mêler les deux, de faire émerger une complicité entre les deux langages.

## Comment naît une telle collaboration ?

Il n’y a pas de recette. On peut partir du texte ou de la musique. Ce qui compte, c’est la cohérence de l’ensemble. Yves Henry insiste sur ce point : « Si le festival a pris tant d’ampleur, si on le compare aujourd’hui en qualité au très prestigieux festival de Bayreuth, c’est parce que nous nous remettons chaque année en question. Il faut que le public vienne à nous mais aussi que nous allions à lui ». D’où l’initiative, depuis quelques éditions, de délocaliser le festival dans d’autres lieux comme à Montgivray ou à Bouges-le-Château, mais aussi bien au-delà : sur le parvis de la gare d’Austerlitz comme ce fut le cas en 2015 (récital impromptu au milieu des passants que l’association envisageait de décliner cette année en dix pianos - dix pianistes, interprétant de concert une même suite polonaise de Chopin sur un quai de la même gare, initiative annulée faute du contexte sécuritaire et gréviste).

## L’art doit-il aller vers les gens ?

C’est essentiel et évident. Les artistes doivent aller à la rencontre du public. Il faut surtout conquérir les lieux désertés, improbables, excentrés de centres névralgiques : créer des événements partout, sortir de Paris ! C’est même le devoir de la profession que de ne pas se cantonner à sa tour d’ivoire.

Propos recueillis  
par Yvan Bernaer



## souvenir

### **Yves Henry : vingt ans d'engagement**

Le 11 juillet 1976, Yves Henry sort frais moulu du Conservatoire de Paris. Il remplace au pied levé un autre pianiste sous la halle de Sainte-Sévère, concert enregistré qui reviendra aux oreilles d'Aldo Ciccolini, lequel le conviera à rejoindre les rangs du festival. Nous voici quarante années en aval, Yves Henry est devenu président de l'association organisatrice et parcourt le monde pour donner des concerts du répertoire romantique dont il est un incontournable interprète. Cette mobilité lui permet d'être sur le terrain, de côtoyer ses contemporains et de repérer les artistes prometteurs. « *La mondialisation a changé la donne, explique-t-il. Les festivals se sont multipliés et il faut jongler avec les emplois du temps. Pour que Nohant reste Nohant, il ne suffit pas de séduire le public : il faut aussi convaincre les interprètes d'y venir dispenser leur talent.* » Pari tenu jusqu'à présent.



Sur un Pleyel de l'époque Chopin, Yves Henry encadrera les master classes.



## ••• Des concerts, un lieu, des émotions

George Sand, la première, pressentit l'universalité de la musique de Chopin. Ce qu'elle ne pouvait prévoir, en revanche, c'est que sa propre maison lui survivrait si bien, fidèle à l'atmosphère qu'elle y instaura, havre de création et d'émulsions artistiques. Ce miracle, on le doit aussi au Centre des monuments historiques, confie Yves Henry, partenaire que l'on oublie trop souvent de citer (c'est fait !).

Car pour ce festival qui vit le jour en 1966 sous l'impulsion d'Aldo Ciccolini et fête aujourd'hui son cinquantième anniversaire, le lieu est fondamental : partie intrinsèque de l'émotion. On ne vient pas seulement goûter une musique

mais l'univers dans laquelle elle est née. Chopin n'est pas le seul compositeur à y être interprété mais il reste la pierre angulaire de ce festival qui, depuis ses débuts, mise sur l'excellence. On y a croisé une multitude de grands noms (Rubinstein, Janis...) et de jeunes talents qui ont tenu promesse. C'est encore le cas cette année avec, entre autres, Arcadi Volodos ou Seong-Jin Cho qui nous régalaient en juin, où chaque week-end affichait complet.

Reste cette semaine du mois de juillet (du 21 au 27) pour transformer l'essai et il y a fort à parier que ce sera le cas car le programme est aussi séduisant que roboratif.

### à suivre

> **Jeudi 21 juillet.** 20 h 30 : concert littéraire avec François-René Duchâble et Alain Carré, « A la table de George ».

> **Vendredi 22 juillet.** 10 h : master classes piano. 16 h : conférence de Jean-Jacques Eigeldinger, « Chopin professeur de composition ». 20 h 30 : récital Dang Thai Son, piano.

> **Samedi 23 juillet.** 10 h : master classes. 15 h : conférence J.-J. Eigeldinger, « Une nouvelle main de Chopin ? ». 18 h : impromptu littéraire et musical dans le parc. 20 h 30 : récital piano, Charles Richard-Hamelin.

> **Dimanche 24 juillet.** 11 h : tremplin découverte (lauréat 2016 du Prix Cortot). 15 h : conférence Jean-Yves Clément, « Glenn Gould romantique ? ».

17 h : récital piano, Éric Lu. 21 h : récital piano Julien Brocal, puis balade nocturne littéraire et musicale avec Marie Christine Barrault et Les Gâs du Berry.

> **Lundi 25 juillet.** 10 h : master classes. 16 h : conférence d'Iréna Poniatowska, « Le rubato, expression personnelle du musicien ». 20 h 30 : récital piano, Janusz Olejniczak.

> **Mardi 26 juillet.** 10 h : master classes. 16 h : conférence J.-J. Eigeldinger, « Présence de Chopin chez quelques écrivains français ». 20 h 30 : spectacle littéraire et musical de M.-C. Barrault et Denis Pascal (piano), « La Note bleue ».

> **Mercredi 27 juillet.** 15 h : concert de clôture avec Ayaka

Matsuda (lauréate du Concours Nohant Chopin festival in Japan 2016), Antoine Preat et Michal Dziejwior.

Pour ses noces d'or, le festival propose aussi une exposition : « 50 ans d'archives en photos et musique du festival depuis sa création ». A l'étage de la Maison de George Sand, les visiteurs pourront venir écouter et voir l'hier et l'aujourd'hui. Un florilège d'instantanés uniques.

Réservations :  
office du tourisme de La Châtre,  
134, rue Nationale.  
Tél. 02.54.48.46.40.  
Courriel : reservation.nohant@hotmail.com  
Site internet :  
www.festivalnohant.com